

impérissable (**Il Est Parti**). Mais sa grande force est de renouveler la chanson d'indignation. Dans ce genre ô combien difficile, après les énumérations et inventaires d'un Brel ou d'un Tachan, Isabelle Faës avait changé d'angle d'attaque et mis en chanson sa propre rage "Longtemps après ma mort / Je ne saurais pas encore / Vivre avec l'image de ces corps" (**Litanies**). Julie Darnal procède encore différemment : avec des textes rigoureux et des mélodies évidentes, elle brosse des portraits authentiques d'individus accablés, pour que, par empathie, l'auditeur en conçoive de l'indignation vis à vis des conditions faites à ces gens : ainsi la señorita, dont les semences ont été brevetées pour faire du dollar et qu'on empêche maintenant d'accéder à l'eau "C'est à l'eau de ton lac / Qu'aujourd'hui ils s'attaquent / Plus de pêche", symbolise à elle seule la spoliation des richesses économiques du tiers-monde (**Y A La Ligne**) ; ainsi, présentée avec une entêtante musique, **La Dame De Ban-Long**, rescapée d'opérations US et sud-vietnamiennes sur son village, avec sa souffrance muette et digne, condamne par contraste les barbaries assourdissantes de cette guerre. Et sur une ligne mélodique aussi sobre qu'inventive, en une sorte de raccourci saisissant de cette source d'inspiration, **Sans Transition** récapitule en quelques vers comment l'injustice de la répartition des richesses est grosse de tous les bains de sang : "L'indifférence / De l'opulence / C'est / De la poudre / Et des balles".

Cependant, la gravité de certains thèmes ne rend pas ce disque triste. D'une part, comme le rappelle Julie Darnal ("Jim et Jane aiment les mêmes disques / L'un c'est à cause du tempo / Et l'autre pour les mots"), la chanson captive l'oreille tantôt par les paroles, tantôt par la musique ; et elle a trouvé des mélodies et des arrangements très diversifiés, parfois très rock, souvent enjoués, toujours en correspondance avec les thèmes des chansons ou avec l'espoir sous-jacent d'un monde meilleur. D'autre part, certaines chansons offrent des ouvertures, des échappées aux servitudes et aux tentatives d'embrigadement idéologique : "Chante et danse La Havane / On ne te volera pas ton âme / ... / On veut te mettre à genoux / Mais toi tu danses debout / Tant pis pour l'autre Amérique / Tu as ta musique". Enfin, histoire de relativiser l'importance d'une chanson face aux enjeux évoqués, l'artiste s'amuse aussi à quelques frivolités "Faut pas me parler / ... / Tant que j'ai pas bu mon café" !

Alors, Grand Sachem, sois sans crainte, écoute sans modération la galette de Julie Darnal dans ton wigwam, et invite tous tes frères de la Réserve à en faire autant !

François BELLART - 2/05

PS : Concert au Sentier des Halles (50 rue d'Aboukir - 75002 Paris) le 18 avril à 20h00...

Vrac Vinyl

No One Is Innocent : Revolution.com

Island / Universal 982 233-7 - © 2004
(www.nooneisinnocent.net)

US Festival / revolution.com / Automatic / Où Veux-Tu Que J't'aime ? / Drive Me / Où Etions-Nous ? / B.O. / Personal Jesus / G.r.a.b.u.g.e / Tout Laisse Croire / Attends / No One Hears You Anymore. (41'40")

Bien plus pêchu que celui du "pépère" JJ Cale chroniqué au verso, le rock de ces cinq énergumènes n'a absolument rien d'Innocent. Sous un visuel efficace (magnifique livret de 24 pages pelliculées conçu par Laurent Seroussi à qui l'on doit déjà celui de Jeanne Cherhal, dans un tout autre style) illustrant un nouveau débarquement Américain sur une plage où se seraient rencontrés l'Erica, l'Exon Valdez et l'Amoco Cadix... à moins qu'il ne s'agisse du pétrole Irakien (?), Marc "Kemar" Gulbenkian et ses nouveaux acolytes (les No One ont déjà publié deux albums sous un line-up différent) n'y vont pas avec le dos de la main morte pour stigmatiser les exactions de "deubelyou" et ses cow-boys :

"Avaler la pilule, la frappe est chirurgicale
Sans anesthésie générale, ni même locale...
Juste préventif, ça ne peut pas faire de mal
(...) Qu'importe la manière
Avec le Nouveau Testament
Dans la poche revolver"
(US Festival)

Dénonciation du "pas vu pas pris" que l'on retrouve dans **Automatic**, avec ce leitmotiv emprunté à Devo : "Are we not men ? / Fils naturel de la jungle urbaine / Are we not men ? / Plein les poches sur le dos de la crise



.../ Nous ne sommes rien mais nous avons tout...". Pourquoi culpabiliser avec un Nouveau Testament dans la poche revolver et un petit Jésus personnel qui nous donnera toujours bonne conscience (reprise opportune du **Personal Jesus** de Depeche Mode en page 8) ? **Tout Laisse Croire** qu'on laisse faire ? Il nous arrive effectivement parfois de friser la catastrophe par simple négligence, et les No One remuent à nouveau le revolver dans la plaie à travers cette question lourde de conséquences : **Où Etions-Nous ?** ce jour d'avril 2002 qui vit la face du Blond Aryan s'afficher sur les tristes écrans des nouvelles du soir ? Partis à la pêche ? en week-end chez les parents dans l'Yonne ? invité la belle-doche pour le haricot de mouton dominical ? endormi devant le foot à la télé avec un pack de Kro à peine entamé d'une dizaine de canettes ? ou sieste crapuleuse avec ton conjoint (ou conne jointe, mais ça se dit pas) ? "Nous n'avons rien vu venir", car il manquait des voix, les tiennes peut-être, la mienne aussi et j'en profite pour me téléphoner un grand coup de pied au Q pour mon abstention. Il est vrai que j'étais à 3000 bornes en train de me faire hâler la physionomie dans le Péloponnèse (laisser hâler qu'ils disaient... là on a juste un peu laisser aller), mais le message est bien reçu, Kemar :

"Prenons le parti de nous donner la peine
Pour laver l'affront de la mauvaise haleine"

Enfin, à l'attention des programmeurs qui omettraient ce brillant manifeste de leur track-listing édulcoré, leur surdité notoire ne peut pas passer à côté de la chanson titre. Rythme attrayant, gimmick de synthé mémorisable, timing diffusable entre deux pubs (3'25") et texte malin, **revolution.com** met le doigt sur ce consensus mou entretenu par les "progrès" de l'informatique à la maison. La tendance est désormais à la somnolence générale inoculée quotidiennement par nos pub-TV (comment, t'as pas encore l'ADSL à haut débit ?) qui te permet de refaire le monde ("sans changer d'univers") derrière ton ordinateur, remplaçant aujourd'hui les pavés de 68 par des "pavés en pixel" et autres "Molotov sans cocktail" ("comme ça manque du sueur"). Autrefois, le mec pas content du Rafarin de l'époque ouvrait sa gueule et descendait dans la rue. Maintenant, il fait des "forums" sur le Net, en pantoufles dans son salon... Résultat :

"La souris se déplace
Elle se bouge à ta place
(...) Elle est LIBRE à ta place"

Belle vision d'avenir, non ?

Plus personne ne pourra dire qu'il n'était pas au courant. Et à la lueur de ces informations, Personne N'est Innocent.

Robin RIGAUT - 12/04